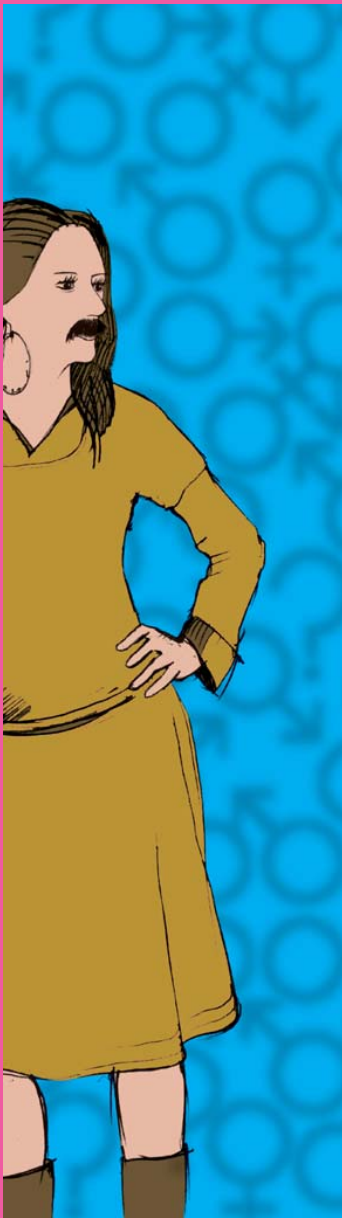


# Les musiciens sont-ils des femmes ?

*Si certaines et certains jugent parfois ces mesures désagréables, la féminisation du langage répond à un besoin, celui de rendre justice aux femmes en reconnaissant leur place dans la société.*

par Pascal Gygax

## zu guter letzt



L'Académie française, en digne protectrice de la langue, s'est donné pour rôle de légiférer sur les évolutions nécessaires de la langue et d'en spécifier le bon usage. Il existe pourtant une particularité de la langue – qui n'est pas propre au français – qui mériterait une évolution nécessaire, mais qui ne semble pas intéresser la vénérable institution outre mesure. La langue s'avère discriminatoire.

Pour bien comprendre cette assertion, il nous faut remonter dans les années 1950, lorsque deux chercheurs – Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf, le premier linguiste, le second ingénieur et linguiste amateur – émettent l'hypothèse que notre langue détermine notre pensée. Bien sûr, cette idée n'est pas née à cette époque, mais les deux personnages ont marqué l'histoire du lien entre langage et pensée. Leur hypothèse peut se traduire par deux affirmations : premièrement notre langue et sa structure façonnent notre manière de penser et de mémoriser; deuxièmement, comme il existe de très nombreuses langues à travers le monde, nous devrions trouver différentes façons de penser. Bien que cette théorie ait connu une vie très mouvementée, elle a repris, depuis une dizaine d'années, une place prépondérante, en psycholinguistique notamment.

Dans cette perspective, la représentation du genre au travers du langage constitue un chapitre particulièrement fascinant. Si vous lisez les mots une fille, vous devriez vous représenter une fille, et donc imaginer une personne de sexe féminin. Remarquez que vous n'aviez peut-être pas besoin d'un psycholinguiste pour vous faire cette démonstration. Par contre, la question devient plus intéressante lorsque vous lisez les mots les étudiants. Il s'agit ici de savoir si votre représentation du groupe est formée d'hommes, ou d'hommes et de femmes, étant donné le genre grammatical du mot (ici le masculin). L'Académie française nous dit que le masculin pluriel est gratifié d'une valeur générique et que, par conséquent, cette forme grammaticale induit une représentation mixte du genre. Mais à en croire une équipe de psycholinguistes de l'Université de Fribourg, l'Académie française se met le doigt dans

l'oeil. La marque grammaticale est importante et le masculin s'avère difficilement interprétable comme une forme générique neutre. L'implication de ces résultats est la suivante : le langage, au travers de l'utilisation du masculin, prétendument interprétable comme une forme générique, biaise la représentation du genre en défaveur des femmes.

Parmi les arguments souvent rencontrés et qui n'ont pas été abordés par l'étude fribourgeoise, celui de «l'esthétisme» mérite une attention particulière. Pour être plus clair, certaines et certains trouvent la féminisation du langage «moche». Sa simple évocation provoque ainsi des allergies manifestes, des moues, des froncements de sourcils et des hochements de tête. Laissons ces grimaces (là, je veux bien que l'on parle d'esthétisme) et penchons-nous sur les raisons de la féminisation.

Nous vivons dans une société patriarcale où les femmes sont discriminées (si vous en doutez encore, ouvrez les yeux), et même si nous ne prétendons pas que la féminisation va instaurer des rapports sociaux égaux, elle rend les femmes plus visibles dans le langage qui – rappelons-le – influence notre pensée. Ainsi, devant la portée sociale de la féminisation, devant l'évolution de la langue pour améliorer l'exposition des femmes dans la société, devant une forme de justice sociale, admettons que l'esthétisme fait pâle figure. Que l'on veuille protéger la langue française, comme par exemple (au hasard, mais vraiment au hasard) en s'indignant devant une shakespeareisation des titres universitaires et des intitulés de cours, d'accord (ce n'est vraiment pas bioutifoufle). Par contre, que l'on s'oppose à la féminisation du langage, qui a pour but de palier à une discrimination langagière, en avançant des arguments relativement subjectifs, là c'est un peu léger.

Bien sûr, les enjeux sont différents. Si l'apport social de l'anglicisation est difficile à établir, la logique économique qui la sous-tend apparaît plus évidente (ouellecome wealthy european and international studentes...). À la justice sociale, on préfère souvent les rentrées financières, mais ça, c'est une autre histoire...